

L'enfant et le deuil

Le décès d'une personne proche de la vie de l'école ou d'un parent ou grand-parent d'un élève entraîne une situation qui bien souvent désarçonne les adultes. Que faire ? Que dire ?

Mais faut-il attendre que cet événement soit là pour parler de la mort à l'enfant ? Si c'est sans doute au sein de la famille que ce sujet si sensible et intime doit être abordé, il appartient aussi à l'école de donner place à ces questions existentielles : c'est quoi la vie, c'est quoi la mort, que devient-on après la mort ?

Alors quand et comment en parler aux enfants ?

Il n'y a pas un moment plus particulier pour en parler même s'il est vrai que tel ou tel événement peut introduire le sujet, les élèves posant des questions à l'adulte. Quant au comment, il faut agir le plus simplement possible.

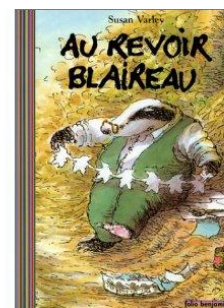
Pour vous apporter une aide, nous vous proposons l'approche par la littérature enfantine. Cependant au lieu de vous fournir une liste pléthorique d'albums de jeunesse que vous pouvez trouver sur les nombreux sites consacrés au sujet, nous avons retenu quelques albums, trois par cycle d'enseignement. La référence « cycle » n'a rien de définitif et il est tout à fait possible d'utiliser avec des plus grands un album présenté ici pour les plus jeunes.

Niveau cycle 1

Au revoir Blaireau, Susan VARLEY, Gallimard Jeunesse

C'est un classique de la littérature enfantine, maintes fois réédité. Blaireau est vieux et il sent qu'il va mourir : il n'a pas peur, mais il est triste de laisser ses amis seuls. Au lendemain de sa mort, ses amis se retrouvent et se rappellent tous les bons moments partagés avec Blaireau, ce qui leur redonne le sourire. Ils sont sûrs que quand ils se réunissent pour parler du temps où Blaireau était encore avec eux, il les entend. Ainsi il vit toujours dans leur cœur.

Le thème de la mort, abordé à travers un groupe d'animaux, est traité avec justesse. Même si la mort touche l'un de nos proches, les souvenirs joyeux nous permettent de retrouver le sourire. On n'oublie pas tous les bons moments passés avec la personne disparue. Elle est encore là quelque part.



Lucie est partie, Sébastien LOTH, Editions Nord-Sud

Zelda est une oie heureuse : elle a une amie de cœur, Lucie, une tortue avec laquelle elle partage tous ses petits bonheurs, ses rêves et ses cauchemars. Mais un matin, Lucie n'est plus là, et Zelda ne comprend pas pourquoi. Elle part à sa recherche en haut des montagnes, très loin sous la terre, par-delà les nuages et elle croit sans cesse l'entendre. Il lui faudra revenir chez elle pour comprendre que son amie est morte.

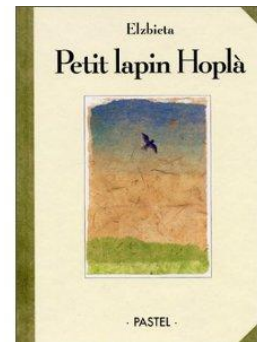


C'est un album magnifique, un livre profond et léger, pour évoquer la mort avec les enfants : le thème est abordé avec tendresse et poésie. Les illustrations simples et touchantes, apportent ce qu'il faut d'émotion retenue à un texte plein d'espoir : les personnes disparues continuent de vivre dans le cœur de ceux qui les ont aimées. « Oh, Lucie ! De ce voyage-là, tu ne reviendras jamais. Là où tu es, je ne peux pas être avec toi. Mais quand je ferme les yeux, tu es pour toujours dans mon cœur. »

Petit lapin Hoplà, Elzbieta, Ecoles des Loisirs, 2001

Petit lapin Hoplà s'est fait renverser par une voiture et va mourir de l'accident. Sous une forme simple, comme une comptine, les animaux nous disent ce qu'ils font pour lui : celui qui l'habille, celui qui voit ses yeux se fermer, celui qui l'accompagne. Tous ses amis l'entourent de douceur et d'amour au moment de lui dire adieu.

Le texte reprend donc le parcours de la mort : l'accident, l'hôpital, la mort, la mise en bière, l'enterrement. Les illustrations accompagnent le texte et passent petit à petit d'une situation réaliste à de plus en plus d'indices d'abstraction aidant à entrer dans le deuil où juste la pensée, le souvenir du mort demeure.



Niveau cycle 2

Véra veut la vérité, Léa et Nancy HUSTON, Ecole des Loisirs, 1994



Tout a commencé avec une feuille morte. « Qu'est-ce que c'est, morte ? », demande Véra à son papa. « Ça veut dire une chose qui a été vivante et qui ne l'est plus, répond-t-il. Tout ce qui est vivant doit mourir, c'est la vie. » Véra trouve cette explication un peu obscure. Elle décide d'observer les choses de plus près, elle regarde sa tante tuer les mouches et recense les petits animaux écrasés sur les routes. Elle remarque que parfois elle a de la peine et parfois non. Et puis, un jour, ses parents lui annoncent une nouvelle vraiment triste.

A travers différentes situations de l'existence, ce roman explique aux enfants ce qu'est la mort. Le message est très beau et engage à l'échange avec les élèves.

Ma maman Ourse est partie, René GOUCHOUX et Olivier TALLEC, Edition Flammarion

La petite oursonne a perdu sa maman. Elle n'est plus là pour cueillir des châtaignes ou des glands, pour courir jusqu'à l'arbre secret pour ramener du miel, et elle n'a pas grimpé sur la falaise pour regarder si papa ours revenait de la pêche. Non, elle n'est plus là, et il fait froid. Si froid que même papa ours ne parvient pas à réchauffer sa petite fille. Et tout à coup, le vent se met à souffler, si fort qu'il emporte la cabane. Mais ce malheur supplémentaire permet au père de trouver les mots justes pour sa petite oursonne : « J'ai la main sur mon cœur. Mon Papa Ours met aussi sa main sur mon cœur. Il



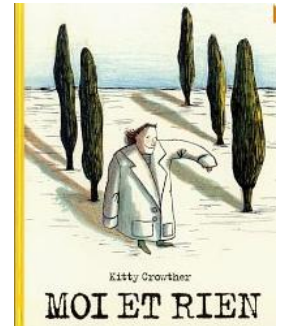
s'approche tout près de moi et murmure : « Ta maman Ourse est là, avec nous, pour toujours. »

Cette façon poétique, mais si vraie, de parler de la mort et du souvenir permettra à bon nombre d'adultes confrontés à la douleur de l'absence d'aborder le sujet plus facilement. Les belles illustrations toutes en aplats, de ton rouille, blanc ou vert comme l'espoir, font de cet album une référence.

Moi et Rien, Kitty CROWTHER, Ecole des Loisirs, 2000

« Ici, il n'y a rien. Si, il y a moi. Rien et Moi. Rien s'appelle Rien. Il vit avec moi, autour de moi. » Ainsi commence la narration de Lila, la jeune héroïne. A partir de rien, elle se crée un ami, un « ami qui sortait de son imagination ». Rien figure d'ailleurs à l'image, personnage à part entière qui initie Lila à la magie de la nature : à partir d'une graine, presque rien, on peut faire naître un arbre. En fait, ce rien dissimule pour Lila l'absence de sa mère morte récemment, mort que son père ne peut assumer.

Cet album, très intimiste, évoque donc l'absence d'un être cher et traite le sujet avec beaucoup de tact.



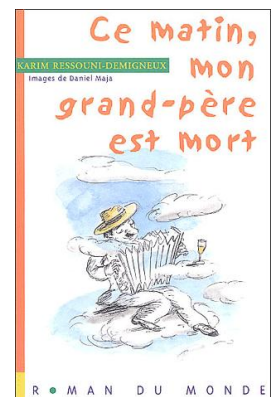
Niveau cycle 3

Ce matin, mon grand-père est mort, Karim RESSOUNI-DEMIGNEUX, Edition Rue du Monde, 2003

Le narrateur a 10 ans et commence son récit le jour où son grand-père meurt. Le père de sa mère, celui qui l'appelle « mon coco », celui qui joue à la belote comme un kamikaze, celui qui le fait conduire sur ses genoux, celui qui fait les meilleures pommes sautées du monde, est allongé dans un cercueil, au milieu des roses rouges. Le récit de tout ce qui suit, les visites, le corbillard, la crémation, les disputes, fait vivre à hauteur d'enfant, avec une précision sereine, ce moment terrible de l'existence qu'est la disparition d'un proche.

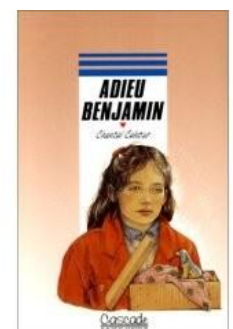
En parallèle au texte, les tendres illustrations de Daniel Maja racontent au présent tous les beaux souvenirs de l'enfant avec son grand-père.

C'est un livre très fort qui soulève délicatement le voile de l'interdit, du tabou de la mort. Les personnages n'ont pas de nom, ils sont l'incarnation d'une famille universelle comme pour permettre à chacun d'y retrouver un peu de son vécu.



Adieu Benjamin, Chantal CAHOUR, Edition Rageot, 1995

Benjamin, sept ans, meurt renversé par une voiture, alors qu'il se rendait à son cours de violon. En ce jour d'octobre, la vie de Sophie, sa sœur aînée, bascule dans le chaos. La mort brutale de son petit frère bouleverse la famille. Les repères de chacun volent en éclats. Face à la détresse de ses parents, Sophie doit prendre en main les rênes de la maisonnée. Un rôle bien lourd pour une adolescente, qui doit aussi affronter son propre chagrin. Mais le souvenir de son frère la pousse en avant : au bout du chemin, il y a



l'espoir, l'amitié... peut-être même l'amour ! Sophie crie sa douleur dans un « journal de deuil » et témoigne de la lente et difficile reconstruction du quotidien, de la vie qui continue grâce au soutien des proches et des amis.

Le canard, la mort et la tulipe, Wolf ERLBRUCH, Joie de Lire, 2007

Un jour, un canard rencontre la mort. D'abord effrayé – la mort est représentée comme une personne avec une tête de squelette – il ose ensuite lui parler. C'est alors qu'elle explique qu'elle n'est pas venue le chercher, mais qu'elle est là, pas très loin, depuis toujours, depuis sa naissance. Mais le canard s'habitue à sa présence et continue de vivre normalement. Il lui propose même de l'accompagner à l'étang. Là-bas, la mort fait une drôle de tête, elle n'aime pas trop l'eau, elle a froid. Alors le canard n'hésite pas à la réchauffer entre ses ailes. Le temps passe, ils sont toujours tous les deux, mais le canard va de moins en moins à l'étang. Il est un peu plus seul. Puis un soir, c'est lui qui demande à la mort de le réchauffer. Au matin, c'est terminé. On assiste à une magnifique scène où la mort prend le canard dans ses bras, le porte jusqu'à un grand fleuve, dépose sur son corps la tulipe noire qu'elle tenait depuis le début et le laisse partir.

C'est un album émouvant, qui sonne juste : il parle de cette dimension qui fait que la mort fait partie de la vie et que, comme la naissance, elle est un passage.



Et encore ... trois ouvrages

Oscar et la dame rose, Eric-Emmanuel SCHMITT, Albin Michel, 2002



Faut-il encore présenter cet ouvrage ? Beaucoup ont peut-être vu aussi le récent film tiré de ce roman. Juste un rappel de l'intrigue : Oscar est un petit garçon qui vit à l'hôpital des enfants, car il a une leucémie. Il a dix ans, mais il pense qu'il a l'air d'en avoir sept et que sa tête ressemble à un Crâne d'Œuf à cause de son cancer. À l'hôpital il fait la connaissance de Mamie-Rose, la « dame rose », qui travaille là pour reconforter les enfants malades. Elle encourage Oscar à écrire des lettres à Dieu pour se sentir moins seul. Bien qu'il ne croie pas vraiment que Dieu existe, il le fait et demande un vœu à l'esprit par jour. Un jour, Mamie-Rose lui propose de "vivre chaque jour comme si tu vivais 10 ans." Dans le reste du livre, on parlera de son "âge", 10 ans de plus à chaque lettre. Finalement, il meurt à "110 ans" passés ... Un livre à lire absolument.

Le goût des mûres, Doris BUCHANAN SMITH, Edition Gallimard, coll. Folio Cadet Rouge

Tom et le narrateur sont deux amis inséparables. L'énergie de Tom est inépuisable ; personne ne sait faire rire autant que lui. Et puis vient le jour terrible où Tom meurt. Comment comprendre et accepter ?

Un livre qui pose le problème du deuil avec beaucoup de justesse.



Un kilo d'oranges, Roselyne MOREL, Le Livre de Poche

Le malheur absolu, celui qui est impensable, celui qui n'arrive même pas aux autres, mais seulement dans les livres, s'abat sur Alice. Sa mère tombe gravement malade puis quitte ce monde en la laissant aux côtés de son père brisé. Parce que la mort fait partie de la vie, parce que la vie continue, au collège avec les copines, à la maison où les tâches ménagères s'accumulent, où elle retrouve son père qui a du mal à faire face, Alice grandit et se reconstruit jour après jour. Une nouvelle vie commence avec ses joies et ses peines, puis une grande surprise...

C'est une histoire pour redonner courage et goût de vivre après la mort d'un être cher.



*

Et pour clore ce tour d'horizon, un beau texte recueilli sur le site de la DDEC du Morbihan.

Les punaises d'eau et les libellules

Sous la surface d'une mare paisible vivait une petite colonie de punaises d'eau. C'était une joyeuse colonie vivant loin du soleil. Pendant plusieurs mois, elles avaient passé leur temps à galoper sur la vase molle qui tapisse le fond de la mare.

Elles remarquèrent que, de temps à autre, l'une d'entre elles semblait se désintéresser de ses amies. S'accrochant à la tige d'un lis, elle s'éloignait petit à petit, puis disparaissait complètement. « Regardez » dit l'une des punaises d'eau. « L'une de nous grimpe le long de la tige du lis. Où croyez-vous qu'elle aille ? »

Elle s'élevait lentement toujours plus haut. Alors même qu'elles la regardaient s'éloigner, elles la perdirent de vue. Ses amies l'attendirent encore et encore mais elle ne revint pas.

« C'est amusant ! » dit l'une des punaises d'eau.

« N'était-elle pas heureuse ici ? » demanda une deuxième.

« Où pensez-vous qu'elle est allée ? » s'enquit une troisième.

Personne n'avait de réponse et cela les laissait profondément perplexes.

Finalement, l'un des chefs de la colonie des punaises d'eau rassembla ses amies. « J'ai une idée. La prochaine d'entre-nous qui escaladera la tige du lis doit promettre de revenir pour nous raconter où elle est allée et pourquoi ? »

« Nous le promettons » dirent-elles solennellement.

Un jour de printemps, peu après ces événements, celle-là même qui avait suggéré le plan se retrouva à grimper le long de la tige du lis. Elle allait de plus en plus haut. Avant qu'elle ne réalise ce qui arrivait, elle avait fendu la surface de l'eau et était retombée sur une large feuille verte de nénuphar.

Lorsqu'elle se réveilla, elle se mit à regarder autour d'elle avec beaucoup d'étonnement. Elle n'en croyait pas ses yeux. Son vieux corps avait subi une surprenante transformation, laissant apparaître quatre ailes d'argent et une longue queue. Alors qu'elle se débattait, elle ressentit le besoin de bouger ses ailes. La chaleur du soleil sécha rapidement son nouveau corps humide. Elle remua à nouveau ses ailes et se retrouva au-

dessus de l'eau. Elle était devenue une libellule.

Esquissant et dessinant de grandes courbes, elle volait. Cette nouvelle atmosphère la grisait

Un peu plus tard, la nouvelle libellule tomba par chance sur une feuille de nénuphar pour s'y reposer. C'est alors qu'elle prit le risque de regarder le fond de la mare. Elle se trouvait juste au-dessus de ses vieilles amies, les punaises d'eau. Elles étaient là, se démenant dans la vase, tout comme elle l'avait fait quelques fois auparavant.

Puis la libellule se souvint de la promesse: « *La prochaine d'entre-nous qui escaladera la tige du lis reviendra pour nous dire où elle est allée et pourquoi ?* »

Sans réfléchir, la libellule s'élança. Elle heurta brutalement la surface de l'eau et rebondit dessus. Maintenant qu'elle était une libellule, elle ne pouvait plus pénétrer dans l'eau. « *Je ne peux pas retourner* » dit-elle d'un air consterné.

« *Au moins j'ai essayé, mais je ne peux pas tenir ma promesse. Même si je pouvais retourner, aucune des punaises d'eau ne me reconnaîtrait dans mon nouveau corps. Je pense que je dois simplement attendre qu'elles deviennent également des libellules. Mors elles comprendront ce qui m'est arrivé, où je suis allée.* »

Et la libellule s'envola joyeuse vers son nouvel univers magique d'air et de soleil.

Traduit d'après **Waterbugs and Dragonflies** de Doris STICKNEY

Yvon Garel